

perdu quatre ou cinq mille hommes tués, un plus grand nombre de blessés et six mille prisonniers.

D'après le vœu unanime du peuple, André Hofer prit, cette fois, les rênes du gouvernement civil et militaire au nom de l'empereur d'Autriche, et il s'établit au château des gouverneurs impériaux. Mais il n'y changea rien à son genre de vie religieux et modeste. Il garda son costume national, et continua à porter au cou son crucifix et une médaille de Saint-Georges ; la seule marque distinctive de son commandement était à son chapeau, un ruban portant l'inscription : André Hofer, commandant en chef du Tyrol.

Dans la salle à manger, il fit placer un crucifix et une image de la Sainte-Vierge. "Matin et soir, dit son biographe, il se rendait à l'église paroissiale, devant l'image miraculeuse de Maria Hilf, et, après le souper, en présence de ses gens, il récitait le chapelet avec maints *Pater noster* et autres prières en l'honneur des saints patrons. Tous devaient prendre part à ces dévotes pratiques, car Hofer tenait à sa maxime : Qui mange avec moi doit prier avec moi.

"Sa table était si frugale qu'il ne dépensait que 30 ou 40 kreuzers par jour, y compris le déjeuner qui consistait, comme à Passeyer, en pain et en fromage.

"La nuit même, tandis que ses compagnons, vrais montagnards, fumaient, jouaient, buvaient à la même cruche, le Sandwirth, comme naguère dans la salle basse de son auberge, s'accoudait à la fenêtre du palais et chantait un vieux *lied* tyrolien....

"Pourvu qu'on ne l'appelât pas *Excellence* ou *Monsieur André Von Hofer*, il recevait tout le monde avec bienveillance, mais sans façon, parfois même en manches de chemise, car c'était dans ce négligé qu'il se sentait le plus à l'aise pour dicter à ses secrétaires.

"Telles étaient les mœurs simples et rustiques de celui que l'enthousiasme populaire saluait des noms de sauveur du Tyrol et de père de la patrie. Or il se trouva que le paysan était un sage administrateur, gouvernant le pays avec économie, comme sa maison, et le peuple avec bonté, comme sa famille."

Si la carrière administrative de Hofer fut courte, elle fut en revanche très active. Les mesures qu'il adopta furent toutes conformes au bon sens et à la justice. Il avait pour principe que "la vraie félicité de la société civile est fondée sur l'ordre, et que la première et indispensable condition de l'ordre, c'est une autorité capable de protéger les citoyens."

Par son désintéressement et son économie il sut faire face aux difficultés financières dans lesquelles la guerre avait récemment entraîné l'Etat. "En s'entourant d'hommes versés dans les affaires, dit le Père Clair, surtout en ne se réservant pas une obole du trésor, l'aubergiste